

ancien monde à la tête de l'humanité, de tout cela il ne restera bientôt plus rien. C'est à peine si l'on nous concède encore quelques mérites dans le domaine des arts, « ces productions des races paresseuses qui, selon l'Américain, n'ont rien d'utile à faire dans le monde ; » mais, pour tout le reste, nous sommes des vieillards usés, décrépits, que la sénilité ramène à la barbarie de l'enfance. La solitude est prédite pour le vieil occident comme elle s'est faite sur Ecbatane, Ninive, Babylone.

Ces choses se disent, s'écrivent, et le livre que je citais à l'instant n'est pas écrit dans un autre esprit ; notre orgueil national y est rudement mis à l'épreuve.

Ce républicain de vieille race qui ne dissimule pas d'ailleurs ses sentiments sympathiques pour la France met au-dessus de tout principe démocratique l'ordre, la force, le patriotisme qu'il prétend nous refuser. M. Sheppard signale encore avec une sorte de colère ce qu'il a retenu des éternelles hâbleries, des vantardises des outranciers de l'époque du siège, il flagelle le besoin que, selon lui, éprouve chaque Français de se choisir parmi ses chefs ou parmi les croyants dissidents d'opinion un bouc émissaire favori qu'il croit être la source de tous nos maux. Dans un accès de répugnance et de dégoût pour le souvenir des mouvements populaires, des émeutes parisiennes dont il a été le témoin, il s'écrie à propos d'une harangue par laquelle Victor Hugo célébrait avec ce que l'auteur nomme une pyrotechnie verbale, « la liberté de chaque race et la fraternité de toutes, » le Yankee s'écrie : « Allons donc, la République des États-Unis, a à peu près autant de sympathie pour la vôtre qu'une famille en bonne santé en a pour une maison de fou. »

Ce langage est-il mérité ? On ne peut répliquer qu'après réflexion à ce juge qui est du nombre de ceux qui se disent encore nos amis ; quant au jugement de nos ennemis, toute réserve faite, il n'est pas inutile à connaître.

Assurément il y aurait des diatribes calomnieuses à relever dans les publicistes d'outre-Rhin qui se sont acharnés sur nous Français comme sur un cadavre qu'ils auraient dépouillé, parce que, vaincue, ils ont cru la France morte. Mais, s'il y a de l'exagération lorsque, dans les écrits de nos ennemis, on lit qu'il n'y a plus, en